



L'autre, cet étranger

Aucune société ne dispose du monopole de la haine. Dans tous les pays, les immigrés subissent le racisme et la xénophobie. L'autre, cet étranger forcément différent parce que venu de l'autre côté de la frontière, d'un pays, d'une région situés au-delà de la ligne d'horizon, fait peur. Son arrivée sème la terreur. Les plus sombres rumeurs circulent à son sujet. Bien que fondées sur des généralités, écartant tout cas particulier, ces ritournelles sans « conditionnel » deviennent rapidement des vérités absolues, se propagent et forgent les préjugés et les clichés.

Comme tous les autres, ce nouvel arrivant, un de trop disent certains tout haut, ce nouvel étranger dans la ville est vil et fainéant, veule et nauséabond. Il est sans âme puisqu'il est polygame et pratique la circoncision et l'excision. C'est bien connu, chez ces « gens-là », la rapine est une seconde nature ; le mensonge, une règle ; la perfidie, une façon d'être et l'hypocrisie, un mode de vie.

Certains affirment, à juste titre, que le rejet de l'étranger et sa stigmatisation ne sont pas propres à notre temps. Ils sont présents dans toutes les sociétés, quelle que soit l'époque, quelle que soit la civilisation. Les Romains avaient leurs barbares. Les Arabes ont réduit en esclavage les Noirs parce qu'ils étaient différents. Les puissances coloniales européennes et les Etats-Unis en ont fait autant.

Pendant leur occupation de la Chine, les Japonais considéraient les Chinois comme des sous-hommes et les traitaient guère mieux que des bêtes de somme. Hitler, ses compères et leurs disciples nihilistes étaient convaincus d'appartenir à une race supérieure. La liste est longue. Notre passé, celui de toute l'humanité, foisonne d'exemples de folies meurtrières et d'appels à la négation de l'autre.

Comme ses devancières, notre époque, par facilité (il est, en effet, plus difficile d'aimer que de haïr) et par intérêts (quelques malins réussissent toujours à tirer profit de la guerre, des conflits, des situations de crise) a fait le choix de la haine et du rejet d'autrui. Les épisodes sanglants de notre passé récent n'ont pas suffi, n'ont pas permis d'inspirer aux hommes l'envie de vivre ensemble en paix.

Le siècle que nous venons de quitter a déposé dévotement ses offrandes devant l'autel de la haine et de la négation de l'autre. Des centaines de millions d'individus ont ainsi été tués, déracinés ou asservis. Les yeux fermés, impudents ou imprudents, habités et guidés par les mêmes sentiments que nos anciens, nous poursuivons dans la même voie. Triste époque, nouveau siècle de guerres, nouveau millénaire où les assassins ne se cachent plus, agissent au grand jour, au nom de la justice – humaine ou divine –, la conscience tranquille et la main ferme. Et personne ne bouge ; tout le monde se tait.

Youssef Jebri, novembre 2009.